

Soutiens et opposants à

C'est dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale qu'émergent les figures
Les uns se dressent contre le modernisme du chah, quand d'autres le soutiennent jusqu'à

Les fidèles



PHOTO12

Amir Abbas Hoveida (1919-1979)

Ce francophile, amateur d'art et de littérature, est nommé Premier ministre du chah du 26 janvier 1965 au 7 août 1977. Il est totalement dévoué à sa vision de modernisation, inspirée des modèles occidentaux (*lire p. 46*). Les deux hommes entretiennent pourtant des rapports complexes. Le chah utilise Amir Abbas Hoveida comme un paratonnerre pour gérer les aspects impopulaires de sa politique, comme la répression des opposants communistes. En 1977, face à la contestation populaire et tenant compte des opinions publiques internationales, le chah le destitue et en fait l'un des responsables de ses échecs. Hoveida, qui lui reste cependant fidèle, est assassiné d'une balle dans la tête, le 7 avril 1979, à l'issue de son procès.



FRANÇOISE DEMULDER / ROGER-VIOLET

Gholam Reza Azhari (1912-2001)

Général iranien né à Chiraz, c'est un fidèle du chah Mohammad Reza Pahlavi. Militaire de carrière, il gravit les échelons de l'armée impériale, gagnant la confiance de ses supérieurs puis celle du chah en raison de sa loyauté et de son rôle très actif au sein de l'état-major. Nommé Premier ministre en novembre 1978, il dirige un gouvernement militaire pour juguler les manifestations de la révolution islamique iranienne. Malgré ses efforts pour réprimer l'opposition, il échoue face à la popularité croissante de Khomeyni. Resté loyal au chah jusqu'à son départ en janvier 1979, il s'exile aux États-Unis. Son lien avec le chah était basé sur leur conception commune de l'institution monarchique et des lois qui en découlaient.



DR

Manouchehr Khosrodad (1927-1979)

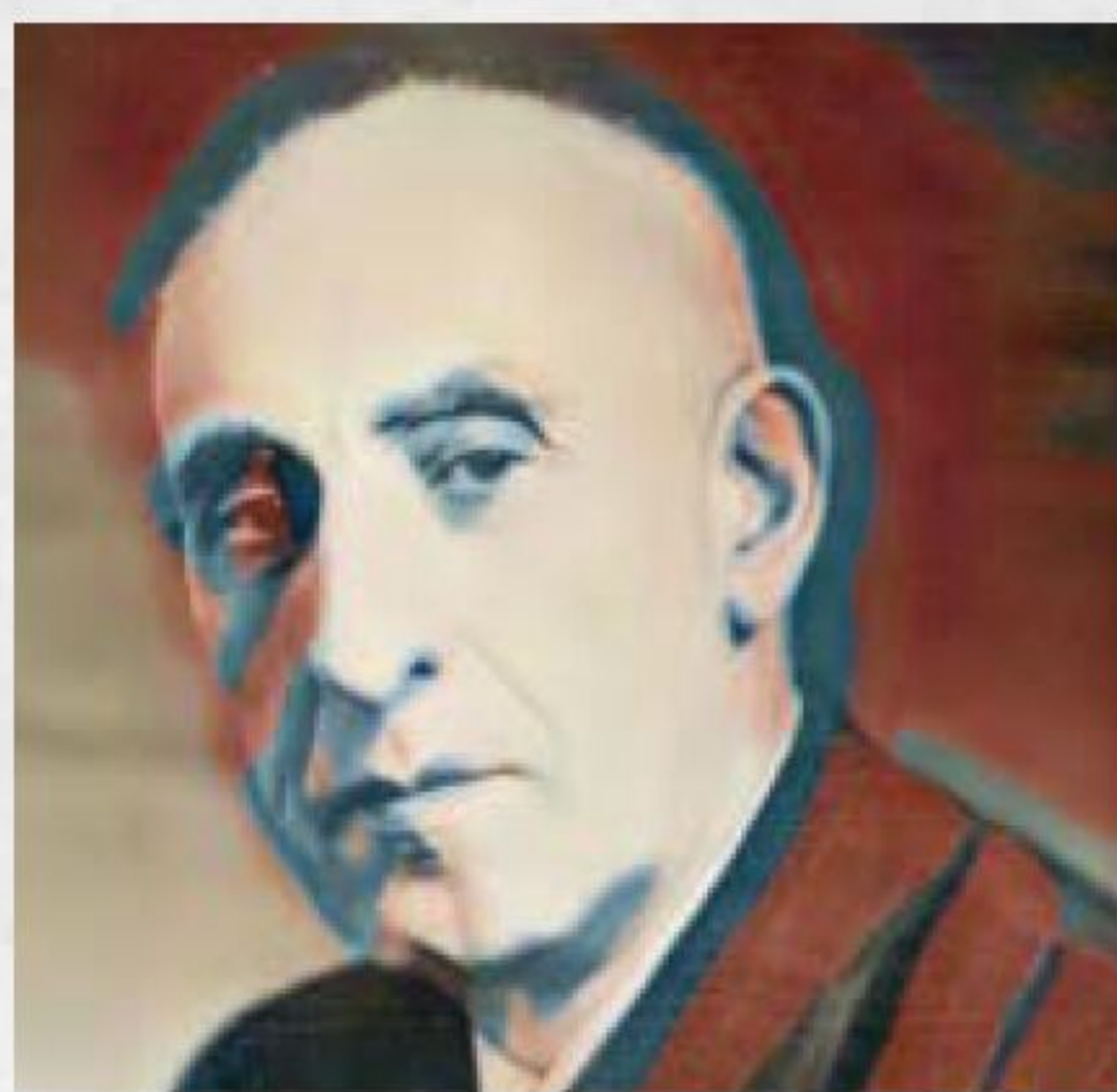
Considéré comme un héros national, particulièrement charismatique, il est à la fois pilote d'hélicoptère et cavalier de haut niveau. Général de division de l'armée iranienne sous le régime de Mohammad Reza Chah, cet ancien élève-officier, francophile, qui a étudié à l'académie militaire de Saint-Cyr, occupe le poste de commandant de la force aérienne impériale iranienne, ainsi que celui du corps des parachutistes d'élite. Fidèle aux Pahlavi, il se rend aux nouvelles autorités de la République islamique, persuadé qu'il ne lui arrivera rien. Un tribunal révolutionnaire islamique extraordinaire le déclare sans aucune preuve coupable de « corruption sur Terre » et le condamne à la peine capitale. Il est fusillé le 15 février 1979.

Mohammad Reza Chah

politiques et militaires qui vont sceller le destin de la monarchie iranienne.
son départ en janvier 1979, au péril de leurs vies. **PAR EMMANUEL RAZAVI**

Les ennemis

SUPERSTOCK / AURIMAGES



Mohammad Mossadegh
(1882-1967)

Premier ministre de Mohammad Reza Chah de 1951 à 1953, il entreprend de grandes réformes, comme la mise en place d'une sécurité sociale iranienne. Nationaliste et démocrate, il prône la souveraineté de l'Iran. Défiant la Grande-Bretagne, principal actionnaire de l'Anglo-Persian Oil Company (APOC), qui a la mainmise sur le pétrole iranien, il nationalise l'industrie pétrolière. Mohammad Reza Chah, qui entretient une relation empreinte d'admiration et de défiance envers lui, cède dans un premier temps, avant d'accepter l'aide de la CIA et du MI6 (service de renseignement britannique), qui organisent l'opération « Ajax » pour le renverser. Mossadegh est arrêté et assigné à résidence jusqu'à la fin de sa vie.

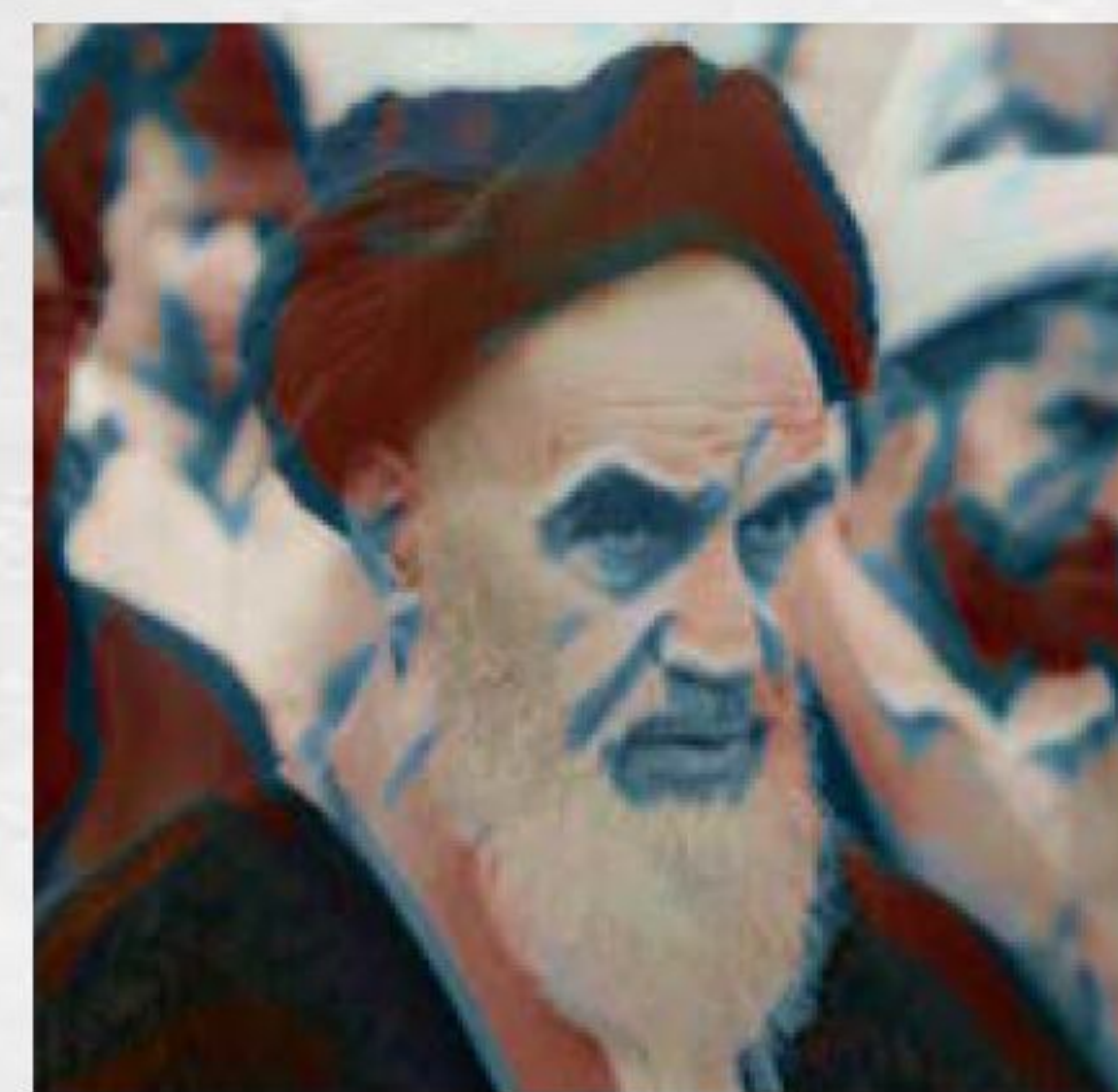
JACOB SUTTON/GAMMA-RAPHO



Chapour Bakhtiar
(1914-1991)

Sa vie est celle d'un héros de roman. Chapour Bakhtiar, fervent défenseur de la démocratie, s'oppose durant toute sa vie au régime de Mohammad Reza Chah Pahlavi. Intellectuel charismatique, il s'est engagé, dans sa jeunesse, dans les brigades internationales pendant la guerre civile espagnole, avant d'intégrer l'armée française en tant qu'officier, puis la résistance contre les nazis. Rentré en Iran, il dénonce la monarchie pour son absolutisme et son alliance avec les puissances occidentales. En 1979, dans une ultime tentative de sauver l'Iran, Mohammad Reza Chah le nomme Premier ministre. En vain. Exilé en France après la chute de la maison Pahlavi, il est assassiné en août 1991 à son domicile de Suresne, sur ordre du régime iranien.

AGIP/BRIDGEMAN IMAGES



Ruhollah Khomeini
(1902-1989)

Adeptes d'un islam radical, il est membre des *fedayin-e islam*, secte chiite – dont les chefs ont prêté serment de fidélité aux Frères musulmans égyptiens –, qui a commis plusieurs attentats en Iran. Opposé à la « révolution blanche » du chah, qui introduit l'égalité homme-femme et achète les terres du clergé à vil prix pour les redistribuer aux paysans, il se positionne comme l'adversaire le plus violent de la monarchie. En 1964, le chah le contraint à l'exil. Il se réfugie en Turquie, en Irak puis à Neauphle-le-Château, d'où il prépare son retour. Valéry Giscard d'Estaing propose alors au chah de l'éliminer, ce qu'il refuse. Khomeini rentre en Iran le 1^{er} février 1979, quelques jours après le départ du chah. Le 31 mars, il proclame la République islamique.